

Le petit chaperon rouge *Felicia's Journey*, Atom Egoyan

Gilles Marsolais

Number 98-99, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25034ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1999). Review of [Le petit chaperon rouge / *Felicia's Journey*, Atom Egoyan]. *24 images*, (98-99), 74–74.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

PAR GILLES MARSOLAIS

FELICIA'S JOURNEY ■ Atom Egoyan

Inspiré du roman de l'écrivain irlandais William Trevor, *Felicia's Journey* d'Atom Egoyan est un faux thriller qui ne raconte rien de plus que les mésaventures d'une jeune Irlandaise naïve (Felicia/Elaine Cassidy) tombée dans le piège d'un psychopathe (Hilditch/Bob Hoskins), célibataire solitaire, qui a l'âge de son père et l'air tout ce qu'il y a de plus gentil. C'est dire que l'intérêt du film, bien réel, se trouve ailleurs que dans l'intrigue, notamment dans l'exploration des personnages et le jeu des acteurs.

Chassée par son père (Gerard McSorley) parce qu'elle porte «l'ennemi» en elle, Felicia quitte son patelin irlandais pour aboutir à Birmingham afin de retrouver le mec (Johnny/Peter McDonald) qui l'a mise enceinte et dont on dit qu'il se serait engagé dans l'armée anglaise. Cette séquence de répudiation par le père, magnifique dans sa simplicité et son dénuement, se déroule sur les collines entourant le patelin où vit sa famille, et elle est filmée à la bonne distance et d'une manière telle qu'elle est lourde de signification, portant en elle le poids d'un héritage ancestral.

Ailleurs cependant, Atom Egoyan s'attarde assez lourdement à quelque paysage industriel des Midlands d'Angleterre, où aboutit Felicia, et il semble croire qu'il suffit de repasser en ces lieux pour qu'ils soient automatiquement porteurs de signification (comme pour marquer l'opposition campagne-ville, innocence-perversité, Irlande-Angleterre): tel n'est pas le cas ici, où l'on ne sent pas un instant l'oppression que devrait, ou serait censée ressentir Felicia dans ce nouveau milieu, sur ce territoire du méchant loup.

Par contre, Atom Egoyan, qui avance lui-même la métaphore du Petit Chaperon rouge pour cerner son sujet, aura recours à d'autres moyens pour désigner la perversité de Hilditch, qui au delà de son penchant maladif de collectionneur se révélera finale-

ment un tueur en série, et pour expliquer l'origine de sa frustration. En remontant à son enfance, il débusquera, par support vidéo interposé, la fixation maladive de ce personnage à une mère abusive plus préoccupée de son image de marque à la télévision que de l'affection à procurer à son fils. (Avec un accent français inimitable, Arsinée Khanjian est impayable dans ce rôle d'une ancienne vedette de l'art culinaire!) Cette piste est certes très marrante dans son raccourci, mais elle n'est pas convaincante du tout: dans le roman, la mère collectionnait les aventures et les amants, en plus d'avoir une relation incestueuse avec son fils, ce qui rendait plus plausible la réaction maladive ultérieure de cet enfant déjà complexé.

Ailleurs, des petits détails font décrocher le spectateur, détruisant l'effet de malaise, voire de peur latente qu'il devrait ressentir: par exemple, il est peu vraisemblable que Felicia laissée seule durant toute une journée dans la maison de Hilditch n'ait pas découvert son secret; ou encore, on se demande bien comment Hilditch parvient à filmer à leur insu ses futures victimes collées à ses côtés dans son auto minuscule, d'autant plus qu'il semble jouir du loisir de multiplier les points de vue! Par contre, Atom Egoyan est plus inspiré dans son exploitation de la parole, dans la mesure où

ce sont leurs récits (de leur mise à mort annoncée), visionnés en boucle par Hilditch, qui parviennent à instiller ce climat de malaise.

Bien qu'il soit de bonne tenue, en plus de renfermer quelques séquences d'une drôlerie irrésistible qui contrastent avec la gravité du sujet, lequel semble comme gardé à distance par Egoyan alors qu'il rejoint pourtant certains thèmes qui lui sont propres (maternité problématique, enfance-perversité, etc.); malgré aussi une excellente interprétation de Bob Hoskins en monstre qui parvient à susciter la sympathie, ce film comporte des petits riens, comme le happy end inutile en épilogue, qui l'empêchent d'être une œuvre forte, réussie, pleinement signifiante, pouvant rejoindre d'une façon soutenue et convaincante quelque chose de profond chez les personnages et le spectateur. N'est pas Hitchcock qui veut! ■



Felicia (Elaine Cassidy).

FELICIA'S JOURNEY

Grande-Bretagne/Canada 1999. Ré.: Atom Egoyan. Scé.: Egoyan, d'après William Trevor. Ph.: Paul Sarossy. Mont.: Susan Shipton. Mus.: Mychael Danna. Int.: Bob Hoskins, Elaine Cassidy, Arsinée Khanjian, Gerard McSorley. 116 minutes. Couleur. Dist.: Alliance Vivafilm.